

Jacques Bénesteau

Mensonges freudiens

Éd. Mardaga, 2000, 400 p.

Tout le monde connaît la légende officielle écrite et propagée par l'Association internationale de psychanalyse : celle de Sigmund Freud, thérapeute de génie, dévoilant les mystères de l'inconscient malgré les préjugés hostiles des médiocres. A cette propagande, Jacques Bénesteau oppose la méthode de l'historien. Confrontant correspondances, journaux intimes, dossiers cliniques et déclarations publiques, il s'appuie systématiquement sur des documents consultables. Il ne s'agit donc pas d'un règlement de compte entre chapelles idéologiques, mais d'un livre adressé à l'honnête homme, qui attristera celui qui croyait à la droiture de Freud. On ne pourra plus continuer d'évoquer en France l'invention de la psychanalyse sans connaître le travail de Bénesteau et de ses prédécesseurs anglophones (Ellenberger, Roazen, Sulloway, etc.). Ce n'est pas un travail facile, car il pèse sur les *Archives Freud* une chape de plomb. La plupart sont interdites aux non-initiés, et ce jusqu'à 2050 pour certaines correspondances. Mais la chape a des fuites, et celles-ci sont accablantes.

Suivons le récit de la géniale invention. Dans sa première théorie, Freud soutient que l'hystérie de l'adulte est causée par un traumatisme sexuel subi dans la petite enfance. Il affirme que, dans tous les cas qu'il a étudiés, les convulsions hystériques ont disparu lorsque les patientes ont pris conscience du traumatisme subi. Devant ce conte de fée, la communauté médicale demande des précisions, qu'il ne peut évidemment pas fournir. Il remplace alors cette théorie naïve par une théorie irréfutable : les patientes n'ont jamais été agressées mais en ont eu le désir, et ce désir est maintenant refoulé. Si elles démentent l'interprétation, cela prouve bien l'existence du désir œdipien. C'est grâce à ce piège rhétorique que Freud put légiférer en toute impunité dans l'inconscient de ses proches et de ses patients. Et le piège resservira à tout propos. Notamment à obtenir l'argent : « *Votre plainte comme quoi vous ne pouvez pas maîtriser votre homosexualité implique que vous n'êtes pas encore conscient de votre fantasme de faire de moi un homme riche* » écrira-t-il à Horace Frink. Et à dénigrer ses contradicteurs qui « *se comportent exactement comme des névrosés en traitement* ». L'inconscient freudien fonctionne exactement comme une boîte à tout expliquer (et à tout dominer) que l'inventeur remplit en dépit des faits et au gré de ses propres fantasmes, attribués à d'autres pour servir de preuves externes à sa théorie. La recette consiste à interpréter tout comportement comme révélant les motivations inconscientes du sujet, sachant que ces motivations sont forcément d'ordre sexuel, et de préférence opposées à ce que le sujet déclare ressentir. Application : l'agoraphobie chez la femme provient « *du refoulement de la compulsion à se jeter à la tête du premier venu* ». Cette recette n'a, au mieux, jamais guéri qui que ce soit, au pire a entraîné une série de suicides. « *Je m'étonne de ce qu'en vérité nous consommons beaucoup de personnes* », écrira Freud à Jung.

Cependant, Bénesteau saute un peu vite à la conclusion pessimiste qu'il n'y a rien à sauver de la psychanalyse. En effet, ses représentants les plus sages, davantage attentifs à leurs patients qu'au catéchisme freudien, ont acquis un savoir pratique dont il serait dommage de ne pas tenir compte. Le problème reste le recours à l'autorité de la psychanalyse en tant que théorie du psychisme, qu'on peut aborder de deux façons. La première (tout à fait respectable) est de l'assumer comme un système de croyances irrationnelles, auxquelles on peut croire ou non. Mais on voit mal quelle sorte d'expertise pourrait lui reconnaître une société laïque. La seconde (plus courageuse) est de maintenir sa prétention à décrire des phénomènes réels. Dans ce cas, il conviendrait de la placer sur le terrain de la validation expérimentale, quitte à ce qu'elle en sorte sérieusement remaniée. Le chercheur

optimiste trouverait alors dans la psychanalyse un réservoir d'hypothèses dont il pourrait s'inspirer pour une étude (enfin) scientifique de la psychologie normale et pathologique. Qui sait ? La révolution de l'inconscient est peut-être à venir.

Mathias Pessiglione

Attaché d'enseignement à l'université Pierre et Marie Curie, et de recherche au laboratoire de neurologie et de thérapeutique expérimentale de l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, Paris.

*Jacques Bénesteau est chargé d'enseignement à la faculté de médecine depuis 1974, et psychologue du service de neuropédiatrie du CHU de Toulouse.*

\* \* \*

*Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive, 2004, 14 : 54-55.*

**Jacques Bénesteau**

***Mensonges freudiens***

*Histoire d'une désinformation séculaire.*

Bruxelles : Mardaga, 2002, 400 p.

Jusqu'en 1970, les principales sources pour l'histoire de la psychanalyse étaient les écrits de Freud et sa biographie rédigée par son fidèle disciple Ernest Jones, sous le contrôle d'Anna Freud. En 1970, la présentation de l'histoire de la psychanalyse a connu un premier bouleversement : Henri Ellenberger, dans sa monumentale histoire de la psychiatrie « dynamique » (*Histoire de la découverte de l'inconscient*, trad. rééditée chez Fayard en 1994), fournissait d'amples informations remettant en question deux légendes, à savoir que les principales thèses de Freud seraient toutes de son invention et que le neurologue viennois aurait été longtemps seul contre tous, puis aurait été violemment attaqué pour ses idées révolutionnaires. Un des principaux mérites d'Ellenberger a été la publication de documents qu'il a découverts à la Clinique psychiatrique de Kreuzlingen, où la célèbre Anna O. avait abouti à la fin d'une thérapie qui l'avait officiellement guérie de tous ses symptômes, mais qui, en réalité, l'avait profondément perturbée et rendue morphinomane. Le cas *princeps* de la psychanalyse avait été un lamentable échec, maquillé en extraordinaire succès.

Dans les années 1970, Roazen et Sulloway ont rassemblé des archives et des témoignages renforçant la relativisation des mérites du « héros solitaire ». Les historiens qui ont alors voulu en savoir davantage sur le mouvement psychanalytique se sont tous heurtés à l'interdiction de consulter de nombreuses archives, en particulier une grande partie de la correspondance de Freud et des *Minutes* de la Société viennoise de psychanalyse. Certains de ces documents — notamment des lettres de Freud à Joseph Breuer — sont interdits d'accès jusqu'en 2113, un fait unique au monde ! Aucun secret militaire n'est gardé à une telle échéance.

L'embarco sur les archives a évidemment stimulé la curiosité de chercheurs. Manifestement Freud et les siens avaient pas mal de choses à cacher. Des morceaux de correspondances ont été, peu à peu, publiés. Un des documents les plus importants a été, en 1985, la publication intégrale (en anglais) de la correspondance de Freud avec Fliess, par Jeffrey Masson, alors directeur des *Archives*

*Freud*. Ce texte a montré l'ampleur des coupures et déformations opérées dans la première édition (le lecteur français ne dispose, à ce jour, que de cette version de 1950, *ad usum delphini*). La vision de la psychanalyse et de son fondateur s'en trouve radicalement changée.

Depuis quelques années, dans les pays anglo-saxons (comprenant notamment le Canada, l'Australie, la Suède, les Pays-Bas), de nombreuses publications ont vu le jour sur les comportements de Freud et sur son matériel clinique. En définitive, le père de la psychanalyse n'apparaît plus comme un savant intègre, un courageux chercheur de la vérité. En fait c'était un homme très ambitieux, peu scrupuleux, avide de gagner de l'argent, autoritaire, rancunier, superstitieux, paranoïde. Il a fondé un groupe de disciples cultivant la psychologie du juste persécuté. Le plus grave, pour nous, ne sont pas ces comportements (peu importe l'homme, du moment que les idées sont fondées), mais les mensonges concernant le matériel clinique.

Freud a menti quant à ses succès thérapeutiques, il a inventé des patients, il a développé un art de spéculer sans observations objectives. Sa doctrine est fondée sur un mélange inextricable de faits, d'interprétations et de falsifications.

Les travestissements de la réalité sont hélas devenus coutumiers dans le mouvement psychanalytique. Parmi les faussaires les plus adulés par le grand public, Bruno Bettelheim occupe une place de choix. *Mensonges freudiens* consacre dix pages à ce célèbre imposteur.

Bénesteau a le mérite d'avoir produit le premier ouvrage en langue française qui présente une somme de faits que les spécialistes de l'histoire du freudisme connaissent depuis une vingtaine d'années (Mikkel Borch-Jacobsen avait donné un avant-goût de ces affaires). Son livre, qui s'ouvre sur une belle préface de Jacques Corraze, surpasse la plupart des publications anglo-saxonnes par la quantité de matériel, mais également par une superbe écriture, parfaitement lisible, souvent drôle, toujours captivante. Aucun lecteur ne pourra reprocher à l'auteur de manquer de préciser ses sources (plus de 700 entrées bibliographiques et un grand nombre de notes). Certains lui reprocheront une ironie parfois mordante, qui s'explique sans doute par l'exaspération d'un psychologue clinicien (il travaille à l'université de Toulouse-Rangueil), confronté quotidiennement à l'arrogance des freudiens de son pays. Bénesteau souligne que la France détient le record mondial du nombre d'analystes par habitants. Manifestement cette particularité le désole profondément. Avec ce livre, il est aujourd'hui un des auteurs les plus importants dans la cour des Sherlock Holmes du freudisme.

*Mensonges freudiens* sera sans doute passé sous silence dans la grande presse francophone, largement infiltrée par les freudiens. Beaucoup de libraires « négligeront » de le commander (*business is business*). Les pys d'orientation scientifique, qui ont à souffrir de l'impérialisme du freudisme, feront bien de se passer l'information de bouche à oreille ou de courriel à courriel.

**Jacques VAN RILLAER**

Professeur de psychologie

Université de Louvain

\* \* \*

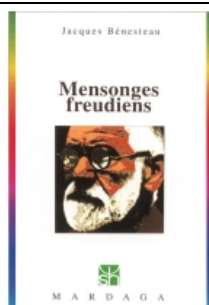
## Une bombe sous le divan !

Jacques Bénesteau

### Mensonges freudiens, Histoire d'une Désinformation séculaire

400 pages, 735 références, 1100 notes, format 15 X 22 cm, et avec une préface de Jacques Corraze.

Collection dirigée par Marc Richelle. Éditions Pierre MARDAGA



La psychanalyse a en France un statut bien particulier. Dernière vache sacrée de l'intelligentsia bien-pensante, c'est une sorte de sanctuaire auquel il ne fait pas bon s'attaquer. Rares sont ceux qui s'y sont essayés ! C'est pourquoi le livre de Jacques Bénesteau mérite toute notre attention. L'auteur est psychologue clinicien et pratique au sein du service de neuropsychiatrie du CHU de Toulouse. Dans l'ouvrage, rien ne transparaîtra de sa pratique, il se place ici du simple point de vue de l'historien. S'appuyant sur des sources nombreuses et dont beaucoup sont inaccessibles en français, il démonte page après page le mythe freudien et nous montre comment son histoire est inséparable du mensonge et de la désinformation.

Les archives freudiennes ont été expurgées, amputées, et pour ce qui en reste, « *de très nombreuses pièces essentielles ont été rendues inaccessibles au regard des curieux, des historiens et des érudits, parfois jusqu'au XXIII<sup>e</sup> siècle* ». Les lettres à Fliess ont subi un « *maquillage et toilette éditoriale* ».

Chaque chapitre éclaire d'un jour nouveau la légende freudienne : le maître était ambitieux, tyrannique, superstitieux, imbu de sa grandeur, cocaïnomane prosélyte et les suicides se sont multipliés autour de lui et de ses successeurs.

Jacques Bénesteau reprend à son tour l'étude historique des six fameux cas légendaires dont aucun ne se révéla avoir été un succès thérapeutique à porter au crédit de la psychanalyse. En fait : « *La psychanalyse s'est réellement montrée efficace dans la persuasion collective, mais jamais dans l'administration des preuves de ses bienfaits intrinsèques ou de son innocuité, et on comprend très bien dès lors l'impérieuse nécessité de dissimuler la vérité et de dévaluer ses terribles adversaires* ».

La psychanalyse est une « *grande illusion* » qui n'a survécu en France que grâce au talent médiatique de ses prophètes au premier rang desquels Jacques Lacan, dont l'auteur nous trace au passage un portrait qui ne ravira certainement pas les psychanalystes hexagonaux.

« *La propagande avait édifié un modèle mental, crée le besoin, préparé son incursion dans l'éducation, puis attiré la clientèle sur le divan, vers les comptes en banque* » écrit l'auteur qui poursuit : « *Ecrivains et journalistes, ecclésiastiques et hommes politiques, acteurs et cinéastes, l'artiste et l'universitaire se sont conformés sans discussion aux nouvelles valeurs et s'allongèrent, ou bien trouvèrent dans ce culte clientélisme une source de revenus dans le nouveau marché, car les idées freudiennes sont bonnes pour le commerce et la valorisation de soi. En France, l'invasion de la culture, de l'éducation, de la presse, de l'édition, du cinéma, de la télévision, des groupes d'influences politique et de manipulation de l'opinion... tout cet univers brassant l'information et organisant activement notre conception des réalités et nos valeurs est investi par la conviction en un dogme jamais mis en question : la psychanalyse est La vérité même et en discuter, simplement en douter, est du domaine de l'inimaginable ou du blasphème* ».

Comme on le voit, le livre de Jacques Bénesteau déplaira fort à ceux qui apprécient les ronds de jambes littéraires et prônent le verbiage consensuel et allusif. Le verbe est clair, incisif et même parfois offensif et passionné, mais la lecture est facile et surtout le propos est largement argumenté et référencé. Souhaitons donc qu'il ne soit pas étouffé sous l'édredon d'un silence méprisant et que nos lecteurs lui réservent la place qu'il mérite sur le rayon de leur bibliothèque critique.